



Le festival du film de La Rochelle



VALÉRIE
MAIRESSE

« Ce matin, je voulais aller voir "Zorba le grec" de Cacoyannis mais je dois aller à France Bleu pour enregistrer une interview. J'irai donc plutôt voir un Hitchcock, sûrement « Les Enchaînés », un pur chef-d'œuvre que j'ai vu il y a longtemps. Puis à 17 h 15, j'irai revoir « Le Sacrifice » de Tarkovski dans lequel je joue. C'est aussi pour cette raison que j'ai été invitée par ce beau festival ».

TOUS LES JOURS, LA COMÉDIENNE NOUS FAIT
PARTAGER SON HUMEUR DU FESTIVAL



AGENDA

AUJOURD'HUI

10 heures « Sœurs froides » d'Alfred Hitchcock, à l'Olympia

10 h 15 « Zorba le grec » de Michaël Cacoyannis, au Dragon

10 h 15 « Révolution école 1918-1939 » de Joanna Grudzinska, en présence de la réalisatrice au Dragon

14 heures « The Lodger » d'Alfred Hit-



La maman de « Fifi Brindacier » à l'honneur. PH. DR

chcock, film muet de 1926, à la Coursive

14 heures « Happy End » de Mickael Haneke, avant-première, au Dragon

14 h 15 « Fifi Brindacier » de Olle Hellbom, à partir de 5 ans, au Dragon

17 heures « Retour à Ithaque » de Laurent Cantet, au Dragon

17 h 15 « Le sacrifice » d'Andrei Tarkovski, à l'Olympia

19 h 45 « Journal d'un photographe de mariage » de Nadav Lapid, au Dragon

20 heures « Retour à Montauk » de Volker Schlöndorff, en présence du réalisateur à la Coursive

20 h 15 « Agent secret » d'Alfred Hitchcock, la Coursive

22 heures « La société du feu rouge » de Ruben Mendoza en présence du réalisateur, au Dragon

22 heures « Nostalghia » d'Andrei Tarkovski, à l'Olympia

22 h 15 « Mort d'un commis voyageur » de Volker Schlöndorff, à la Coursive.



La face cachée d'Hitchcock

RÉTROSPECTIVE Le festival présente 32 films d'Alfred Hitchcock dont sa période anglaise peu connue du grand public. Une occasion rare de les découvrir

AGNÈS LANOËLLE
a.lanoelle@sudouest.fr

Laissons – temporairement – de côté les « Vertigo », « Mort aux trousses » et autre « Psychose ». Cette année, le Festival international du film de La Rochelle consacre une rétrospective au maître du suspense, Alfred Hitchcock. Mais surtout, parmi les 32 films présentés, figurent les premiers. Ceux de la période anglaise, à une époque où le son n'existait pas. Sir Alfred a tourné une dizaine de films muets où l'on retrouve déjà tout ce qui va faire le succès du cinéaste qui rejoindra Hollywood avant la Seconde Guerre mondiale : le fantasme, la projection du désir, le goût pour les histoires criminelles. . .

Maître de conférence, directeur artistique du cinéma Le Méliès à Montreuil, Stéphane Goudet connaît l'œuvre hitchcockienne sur le bout des doigts. Il sera ce week-end à La Rochelle pour accompagner cette « rétrospective exceptionnelle », selon lui.

1 Une rétro Hitchcock sur grand écran, le nec plus ultra
Il faut réaliser la chance d'accueillir 32 films d'Hitchcock pour une rétro qui serait exceptionnelle. Ce n'est pas une intégrale, mais elle va réserver de vraies découvertes aux festivaliers. « Cela faisait très très longtemps qu'il n'y avait pas eu un tel événement autour d'Hitchcock. Et le voir sur grand écran, c'est le nec plus ultra », assure Stéphane Goudet qui considère le festival rochelais comme « le meilleur rendez-vous des cinéphiles en France ».

2 Hitchcock déjà le maître du muet et du désir

Avant d'être le maître du suspense, Hitchcock se montre très vite un grand metteur en scène du muet. Voilà la grande découverte que va faire le grand public qui ignorait qu'Hitchcock était né en 1899 dans un quartier populaire de Londres. Son premier muet, « The Pleasure Garden », date de 1925. Et selon Goudet, le premier plan de la première scène annonce en germe l'œuvre future. « Le tout premier plan déverse par le haut du cadre des danseuses dénudées qui descendent, tout

« Cela faisait

qu'il n'y avait pas eu un tel événement autour d'Hitchcock »

maçon dans un mouvement tournant qui paraît infini », décrit le spécialiste. Tout y est : l'empreinte du vice et de la tentation, le mouvement perpétuel, le fantasme, la projection du désir, l'innocence coupable. . .

3 C'est quoi l'image mentale selon Hitchcock ?

C'est Hitchcock qui le dit : « je préfère mettre l'horreur dans l'esprit des gens que sur l'écran ». Cela veut dire que le maître du suspense va passer sa vie de réalisateur à imprimer dans la tête du spectateur des images qui n'existent pas. « Il va travailler sur les hors-champ, sur la suggestion par les sons, sur les effets de découpages. L'exemple le plus célèbre reste la scène de la dou-



che dans « Psychose » : jamais Hitchcock ne filme le corps ni le couteau qui s'enfonce dans la chair mais on est persuadé de l'avoir vu. C'est un cinéma du fantasme. C'est ce qu'on rêve de voir en l'autre », explique Stéphane Goudet.

4 Pourquoi tout le monde aime Hitchcock ?

De « Sueurs froides » à « Fenêtre sur cour », Hitchcock est dans l'imaginaire de tous. Le maître du sus-

pense est considéré comme l'un des plus grands cinéastes de l'histoire du cinéma, il est largement commenté et diffusé. « C'est vrai qu'il est devenu tellement consensuel qu'on oublie qu'il a divisé la critique. Ses films ont été souvent mal accueillis, jugés trop faciles, trop violents, sans profondeur. Mais à une certaine époque Truffaut, Rivette ou Godard se sont emparés de cette œuvre pléthorique pour dire que c'était l'un des grands au-



**Le désir, le fantasme
(« Psychose » à gauche)... au
cœur de l'œuvre d'Hitchcock.**

PHOTOS KIPA ET DR

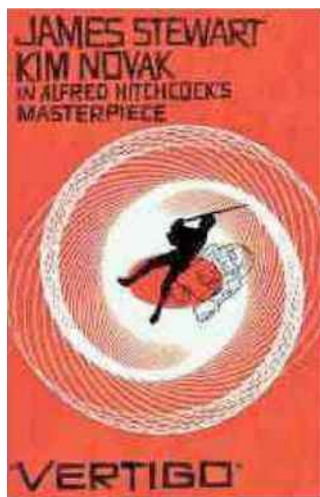
teurs du cinéma. Par ailleurs, Hitchcock va créer sa propre légende, il va apparaître dans ses films, mettre en scène sa silhouette. Il va être obsédé par l'idée du public, de la séduction, de la complicité avec le spectateur. Hitchcock reste un réa-

lisateur archi-contemporain qui inspire. Le « Barbara » d'Amalric est un remake de « Vertigo » : il met en scène une actrice dont il a été amoureux et qui feint d'être une chanteuse idolâtrée disparue », poursuit ce spécialiste.

Son préféré de l'époque anglaise ? « À l'Est de Shanghai » de 1931 « pour les ruptures de genres, et le côté à la fois burlesque, mélancolique et tragique sur la question du couple ».



Le générique, une œuvre à part entière



AUJOURD'HUI À 16 H 15 Projection et débat autour des meilleurs génériques d'Hitchcock

Invitée pour la première fois par le festival, l'association We Loves your Names va faire découvrir aujourd'hui au public un art méconnu : celui du générique de film. Elle en diffusera une sélection cette après-midi, dans la salle bleue de la Coursive. Créée en 2008 par une bande de graphistes cinéphiles, l'association entend démontrer que les meilleurs génériques sont des œuvres à part entière. « Les bons réalisateurs qui portent une attention particulière au générique font appel à des graphistes ou des motion designer. Le générique peut être une véritable création graphique, une marque de fabrique, qui doit donner envie de voir le film. C'est un peu comme une couverture de livre qui doit parler de ce qu'on va voir sans trop en dire », explique Laure Chapalain, graphiste et présidente de We Loves your Names. Chez ces fans d'illustrations autant que de cinéma, le maître du genre se nomme Saul Bass. Ce graphiste américain né dans les années 20 aux États-Unis a révolutionné les affiches et génériques de films. Il signera trois génériques d'Hitchcock (« Vertigo », « La

mort aux trousses » et « Psychose ») et collaborera avec Otto Preminger et Martin Scorsese. L'affiche de « West Side Story », c'est aussi lui. Le style graphique de Bass est très reconnaissable : il ne fait figurer aucune star mais des symboles graphiques très forts, dans un style épuré, alternant le noir et blanc ou la couleur orange qu'il affectionne. Après un âge d'or dans les années 50, le générique tombera un peu en désuétude.

Il sera remis au goût du jour par le film « Seven ». En France, certains créateurs font référence à l'image de Laurent Brett, auteur des génériques de « OSS 117 », « The Artist » ou « Intouchables » ou encore Éric Brocherie qui signe toutes les séquences d'ouverture du réalisateur Cédric Klapisch (de « L'Auberge espagnole » aux « Poupées russes »). Cette après-midi, l'association We Loves your Names proposera une sélection d'une vingtaine de génériques d'Hitchcock, de 1926 à 2006, en présence d'un de ses fondateurs Hervé Tissot et de Stéphane Lerouge, concepteur de la collection discographique de bandes originales de films, « Écoutez le cinéma ! ».

A. L.

Pratique « Fenêtre sur Hitchcock, les génériques du maître du suspense », aujourd'hui à 16 h 15, à la Coursive